

leur reprochez pas la noblesse de leur travail, s'écria Hippolyta hors d'elle-même.

— La hauteur passée à l'état de proverbe des Kermarc'hat a, je m'en aperçois, enflammé notre propre sang, dit Raoul avec une froide ironie ; mais, je le répète, comme je ne me trouve en aucune façon honoré de l'alliance de M. de Kermarc'hat, je m'oppose formellement à ce mariage.

Hippolyta se leva, et, d'une voix émue, tremblante elle osa demander :

— De quel droit ?

A cette demande hardie, qu'il regardait comme un double outrage, la figure impassible de l'orgueilleux eut une terrible contraction.

Mais la jeune fille ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle marcha vers son grand-père, et, s'agenouillant sur le coussin jeté sous ses pieds :

— Mon père, dit-elle en appuyant ses mains jointes sur les genoux débiles du vieillard et en renversant sa belle tête en arrière pour le mieux regarder, j'ai toujours été une fille obéissante, j'ai enduré bien des choses pour ma mère que je n'ai jamais connue et pour moi-même. La première fois que vous m'avez promise à un homme qui avait toutes mes sympathies, on a brisé ce projet d'avenir en affirmant qu'un mariage entre cousin germain était une faute. Je me suis soumise ; mais aujourd'hui on veut vous faire commettre une injustice, une lâcheté, et je me révolte. M. de Kermarc'hat n'est que malheureux. Il m'a librement choisie, vous m'avez commandé de l'accepter et j'ai librement obéi. Quelle que soit votre décision, je vous obéirai, mais je n'obéirai qu'à vous seul. C'est de votre bouche que je veux en-

tendre l'arrêt de M. de Kermarc'hat. Mon père, que voulez vous que je fasse ?

Le vieillard l'avait écoutée avec une singulière attention, son œil éteint s'était animé sous ses épais sourcils blancs, et, quand elle finit, il posa ses deux mains sur ses épaules par un geste plein de tendresse protectrice en disant :

— Ce que tu voudras, mon enfant.

Et il ajouta plus bas :

— J'ai convoqué les membres de la famille parce que le cas m'avait été présenté comme grave, et que je n'avais pas trop bien saisi le sens de ce qui se passait. Mais il serait injuste de rompre avec André, et je vais le lui faire écrire. Où est mon secrétaire ?

Il avait levé les yeux sur Raoul. Raoul s'inclina et dit froidement :

— Permettez, mon père ; je résume mes fonctions pour aujourd'hui.

Le vieillard tourna son regard vers Hippolyta en agitant sa main droite inerte.

Hippolyta se leva, alla ouvrir son petit secrétaire, prit ce qu'il fallait pour écrire, et, s'asseyant tout près de M. Morinville, elle saisit une plume d'une main tremblante.

— Dicter, mon père, fit-elle.

Il dicta lentement, en faisant de longues pauses, le billet suivant :

“ Mon cher André,

“ Les malheurs que vous éprouvez nous contristent, mais ne changent en rien nos sentiments pour vous. Je n'accepte donc pas la renonciation que vous dicte votre délicatesse, et je vous attends ces jours-ci.

“ Votre ami affectionné,

“ R. DE MORINVILLE.”

Hippolyta relut à voix haute ces